

L'ÉCHO DES COLONNES

Mai 2008

N° 30

Éditorial

Après l'année Jarry en 2007, qui a vu la participation d'Amelycor à de nombreuses manifestations tant à Rennes qu'à Laval, nous comptons mettre à profit l'année du rat (voir p. 2), dans le calendrier chinois, pour atteindre de nouveaux objectifs : poursuite de l'inventaire de la bibliothèque ancienne, actualisation du site et présentation de nouvelles pièces des collections, classement des copies conservées, participation à des projets éducatifs...

Vous trouverez dans cet « Echo des Colonnes », avec la suite du dossier philosophie, quelques événements marquants de l'histoire de cette discipline au Lycée de garçons de Rennes, des précisions sur le travail de nos « rats de caves », la présentation et l'analyse de quelques extraits du « Précis de géographie universelle » de Malte-Brun et bien sûr, le compte rendu des conférences...

Au cours du mois de juin, Amelycor vous propose deux nouveaux rendez-vous. Le jeudi 5 juin à 18 heures un festival d'étincelles accompagnera l'inauguration de la machine électrostatique de Wimshurst restaurée. Cette animation sera l'occasion de présenter au public quelques appareils des collections de physique tels que l'électrophore de Volta et les réflecteurs paraboliques.

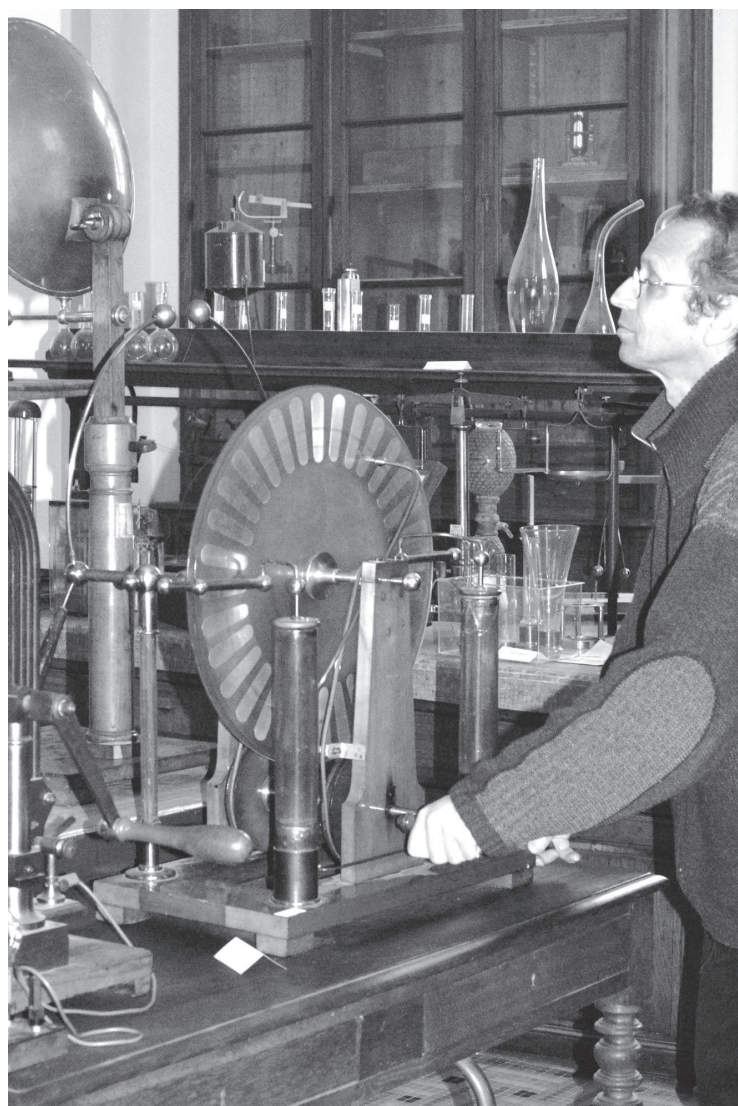
Et pour clore en beauté l'année scolaire 2007-2008 nous fêterons la musique le vendredi 20 juin avec le Quintette Instrumental Rennais qui interprétera des œuvres de musique française pour flûte, violon, alto, violoncelle et harpe de la première moitié du 20ème siècle. Venez nombreux.

Pour le Bureau,

le président :

J. Pennec

Ne me fermez pas ! Le blount s'en chargera



Cl. Jean-Noël Cloarec

5 juin, gare aux étincelles !

Association pour la Mémoire du Lycée et Collège de Rennes

Cité scolaire Emile Zola 2 avenue Janvier CS 54444

35044 RENNES Cédex
www.amelycor.org

Sous le signe de l'année du Rat



Gageons que notre lecteur, même sinophile – et comment ne pas l'être quand Zola, en digne héritier des Jésuites d'antan¹, inscrit la connaissance du chinois au rang de ses priorités – n'a pas spontanément de sympathie pour le rat...

Dans l'imaginaire occidental contemporain, ce rongeur affamé, prolifique et nocturne a mauvaise réputation, on l'associe aux pires épidémies et aux périodes les plus sombres de notre histoire : il dévaste les récoltes, propage les idéologies scélérates et, crime des crimes, n'a pas le moindre respect pour livres, paperasses et autres précieux documents de papier. « **Mort aux rats !** ».

Pour les descendants de Confucius, au contraire, l'animal est traditionnellement réputé pour son intelligence. Il aurait, selon une légende importée de Perse, gagné la course décidée par l'Empereur de Jade ou le Bouddha pour décider quels seraient les animaux du Zodiaque, et dans quel ordre ils seraient placés. Le rat vélocité² aurait franchi l'ultime rivièrè juché entre les cornes du bœuf et, au moment de toucher la rive, il aurait sauté à terre, devançant le bovin obligeant, et devenant ainsi le premier signe zodiacal. Prompt à se reproduire il emblématise l'abondance, comme en Occident dans l'Antiquité, il lui revient de protéger les récoltes et il aurait même apporté le riz aux hommes. « **Vivent les rats !** »

Il existe, à Amélicor, une variété originale et spécifique de rat : c'est le « rat de bibliothèque ».

Comme son nom l'indique, il hante assidûment les espaces réservés aux livres, les entoure d'un soin jaloux et évite qu'ils ne soient grignotés par quelque vulgaire souris ou autre rongeur sans vergogne. C'est une espèce protégée, aux mœurs ésotériques et à laquelle il faut concéder quelques qualités remarquables comme la patience, l'abnégation... et un certain sens de l'humour.

Loin de céder, tels des rats morts, à l'ennui poussiéreux que pourrait générer la fréquentation répétée d'ouvrages encore plus édifiants que curieux dont les titres rébarbatifs justifieraient qu'ils quittassent immédiatement le navire (*Le guide du pêcheur* – avec un accent aigu – *Les paralipomènes* et autres invitations à la méditation et à l'ascèse...) nos rats de cave se plaisent à dénicher quelque motif de s'esbaudir et réjouir de concert.

N'est-il pas hautement joyeux, voire providentiel, que le 1515^{ème} titre dûment répertorié et informatisé s'intitule *Les nombres* (et quel « nombre » plus connu dans l'Histoire que 1515 ?). N'est-il pas secrètement jubilatoire que la très savante *Histoire des Chevaliers hospitaliers de Jean de Jérusalem* d'un certain Abbé Vertot (Vertu !?) s'orne, dès la page de garde, d'un fort explicite quatrain manuscrit :

« Des beautés de ce livre lecteur insensible
Au mérite de l'ouvrage toujours inaccessible
Je m'écrie sans pitié : sois trois fois maudit
Toi qui as fait ce livre, par qui, courageux, le lit »

(alexandrins admirables... et trois fois sage avis au lecteur : on préférera un autre ouvrage, un rat averti en vaut deux !)

Année du rat ? Certes, l'animal le vaut bien ! Encore fallait-il y penser... « **Bravo, les rats !** »

Wanda Turco, « petit rat amateur »

¹ Tel le RP Joseph Henri Marie de Prémare (1666-1736), ancien professeur au Collège de Rennes, missionnaire à la Chine et auteur de la première grammaire chinoise parue en 1730.

² L'adjectif « vélocité » teinté de désuétude et de connotations « jarriques » inspire à la rédactrice une tendresse particulière, dont ses ami(e)s ont seul(e)s la clé.

1746

Après plusieurs incidents et péripéties qui ont failli annihiler le travail des années précédentes, 1746 est le nombre des volumes de la bibliothèque ancienne entrés dans la nouvelle base à ce jour. Année du Rat ou pas, la mise en place d'un ordinateur « communicant » dans les salles, l'arrivée de recrues neuves, le rythme quasi stakhanoviste acquis par Wanda dans la rentrée des fiches, expliquent à la fois ce résultat et la mise en ordre véritable des collections. Une mise en ordre qui ne saute pas encore aux yeux des visiteurs, faute de meubles pour ranger les volumes répertoriés et classés, mais pour laquelle, là aussi, des solutions se profilent.

Cet enregistrement des livres s'inscrit désormais dans une campagne plus vaste de recensement de tous les fonds anciens publics et privés de Bretagne, le *Plan régional d'action pour le patrimoine écrit*, dont la bibliothèque de Rennes-Métropole assure le suivi. A terme, les fichiers de toutes les bibliothèques seront interconnectés et les fonds accessibles selon des modalités adaptées, non-encore définies.

Pour l'instant, ce maniement de livres au *contenu* desquels on n'accède pas, s'il ménage quelques heureuses surprises telle la découverte de la remarquable marque reproduite p 5, engendre aussi, de fortes frustrations. Nous imaginons donc sans peine l'impatience de nos lecteurs qui n'ont même pas vu les volumes.

Pour lever un peu le voile (et pour notre délectation commune), Jean-Noël Cloarec a accepté de feuilleter une collection qui était une référence dans toute bonne bibliothèque du XIX^{ème} siècle et, très certainement, dans celle de Jules Verne qui y fait allusion à trois reprises au moins : le *Précis de Géographie Universelle* de Conrad MALTE-BRUN. Le choix opéré par notre impénitent lecteur relève, bien sûr, de sa seule responsabilité (pp 3,4,5).

Agnès Thépot

Notre fonds ancien comporte une dizaine de volumes du « *Précis de la Géographie universelle ou description de toutes les parties du Monde* ». Ces ouvrages, (11 cm x 21 cm) font partie de la collection Malte-Brun, éditée par Aimé André, libraire-éditeur, quai Malaquais, n° 13. Ils portent le cachet du Collège Royal de Rennes.

La Bretagne vue par Conrad Malte-Brun (et continuateur)

I • Description de Rennes

« En arrivant à Rennes, les magnifiques promenades qui bordent la Vilaine donnent de cette ville une haute idée que justifie le beau quartier appelé la ville haute, par opposition avec celui qui sur la gauche porte le nom de ville basse, et qui a souvent souffert de ses débordements. Un philosophe de nos jours aurait pu ajouter, à ce qu'il a dit dans son Traité des compensations, les embellissements que plusieurs villes n'ont dû qu'aux ravages du feu. A Rennes, un incendie, qui dura sept jours, consuma au mois de décembre 1720, toute la ville haute, et c'est aux conséquences de ce funeste événement que la ville doit le quartier dont elle est fière parce qu'il est bâti sur un plan régulier. Il est peu de places en France aussi belle que celle du Palais ; les maisons qui l'entourent, ornées de pilastres d'ordre corinthien, s'accordent parfaitement avec l'architecture d'ordre toscan du temple de Thémis, dont quelques salles sont décorées de peintures de Jouvenet et d'élégans arabesques. La place d'armes est moins magnifique, mais plus vaste. L'hôtel-de-ville, d'une construction plus élégante que celle du palais, termine une place plantée de beaux tilleuls ; (...) Rennes a l'avantage de posséder une académie, un collège royal, une école des sciences et des arts, (...) elle est même considérée comme place de guerre, quoiqu'elle soit sans fortifications. »

Rennes est « placée sur une rivière navigable, et au centre de douze grandes routes, elle pourrait devenir un entrepôt considérable ; mais son industrie et son commerce prendront une nouvelle extension lorsque l'on aura terminé le canal qui doit la faire communiquer avec Saint-Malo. Nous n'avons pas besoin de rappeler que Rennes fut le théâtre de quelques uns des principaux événements de notre histoire : son parlement a contribué aux difficultés qui ont amené la convocation des états-généraux en 1789. (...) C'est sur la rive gauche, à une demi lieue de la ville que se trouve le hameau de la Prévalaye dont les environs fournissent pour Paris cet excellent beurre si recherché sur nos tables. »

Toutefois, la Basse Bretagne autrement plus étrange, retient d'avantage l'attention.

(suite au verso p 4)

Conrad Malte-Brun

(1755-1826)



Itinéraire d'un géographe

Malte Conrad Bruun, né au Danemark en 1755, adhérant aux idées de la Révolution française, il militait notamment pour la liberté de la presse et l'affranchissement des paysans. Il fut contraint de quitter son pays en 1796. Il s'établit en France en 1800 où il se fit connaître sous le nom de Malte-Brun. Son œuvre majeure fut publiée à partir de 1810. Après sa mort, survenue en 1826, paraîtront des réimpressions avec mises à jour.

Le volume consulté a été corrigé et complété par J.J.N. Huot.

BIBLIOTHEQUE

(suite de *La Bretagne vue par Conrad Malte-Brun*)

II • Les bas-bretons

Description

« Essayons de tracer en peu de mots les mœurs, le caractère et le costume du paysan breton. Brusque, et peu communicatif, sa franchise n'est qu'une sorte de grossièreté naturelle ; enclin à la mélancolie, il manifeste rarement sa satisfaction ; dissimulé avec les citadins, il ne se montre tel qu'il est qu'avec ses égaux. Naturellement avare, il ne vit que de privations même au milieu de l'aisance ; il est souple et suppliant lorsqu'il demande, et soigneux de cacher ses facultés pécuniaires à moins qu'un intérêt majeur ne le porte à exagérer ses ressources. Comme chez les Celtes ses ancêtres, le mari est maître absolu chez lui. Une vertu commune chez les Armoricains est la fidélité avec laquelle ils tiennent leurs engagements. Quoique leur taille dépasse rarement 5 pieds, ces Bretons sont en général robustes et durs à la fatigue. Malgré leur lenteur habituelle, ils aiment la danse avec passion : ils font quelques plus de deux lieues pour se rendre à l'aire neuve où l'on entend la musette, qu'ils nomment biniou. Les fêtes patronales, appelées pardons, attirent au pied des autels une foule empressée qui y assiste avec beaucoup de recueillement et qui va ensuite remplir les cabarets ou danser au son du biniou.

Douarnenez

On porte encore la grande coiffe semblable à la catiole rennaise

(S.Morand)



Dans l'Armorique, les costumes sont aussi variés que les dialectes ; à Rumingol, chapelle située près de la petite ville du Faou, dans le Finistère, on en peut juger aux jours de fêtes. On y voit le montagnard avec son habit de berlinge ; les demi-messieurs des environs de Brest portant l'habit à poches ou la veste ronde ; le paysan de Plougastel avec sa culotte longue et son bonnet de laine ; celui de Landivisiau avec un énorme chapeau, une large redingote, l'ample bragou-bras noué aux genoux et de longues guêtres de cuir ; celui d'Audierne vêtu de grosse toile et d'une espèce de capuchon de camelot qui couvre son feutre et ses épaules.

Le costume des femmes n'est pas moins diversifié ; l'habillement de la paysanne de Lambézellec se rapproche des riches artisans de villes ; les femmes de Pleyben, fraîches et sveltes, sont vêtues d'étoffes de coton rayées ; celles des environs de Douarnenez portent des jupons de diverses couleurs étagées dont les bords sont garnis d'un galon d'or ou d'argent ; celles de Morlaix ont une camisole ouverte et une guimpe d'une blancheur éclatante ; enfin on remarque celles de Fouesnant qui passent pour les plus belles du Finistère, et celles de Morlaix dont la coiffure enrichie de dentelles rehausse encore l'éclat. » (...)

Intérêt pour les affaires publiques

« Veut-on se faire une idée de l'intérêt que le peuple breton d'aujourd'hui prend aux affaires publiques, suivons M. Romieu [sous préfet de Quimperlé] dans un des marchés de la Basse-Bretagne : ' Qui n'a pas vu un marché de la Basse-Bretagne ne saurait s'en figurer le spectacle ; et qui le verrait pour la première fois pourrait se croire jeté dans les tribus errantes du Canada. Des chevaux, des bœufs, des hommes pressés pêle-mêle ; de grands chapeaux, de grands cheveux, de grandes guêtres ; de l'or et des haillons, des femmes à figures d'hommes ; un bruit aigre et perpétuel de mots inconnus, des jurements et des colères à faire craindre du sang ; des personnages qui semblent se battre et qui concluent simplement une affaire ; des signes de croix sur la tête d'un veau ; puis un notaire qui installe son étude volante dans un cabaret ; puis des estropiés de toute nature étalant leurs plaies hideuses auprès de fraîches denrées ; ici un rebouteux ou charlatan de campagne qui prononce des paroles bizarres pour guérir une vache, plus loin un aveugle qui chante... »

Je m'approchai de celui-là. Un groupe nombreux l'entourait : c'était sans doute quelque complainte ; je le crus à l'avidité qui accueillait ses chants, à l'empressement avec lequel on s'arrachait ses petites feuilles. Je donnai aussi mes 2 sous, et je parcourus de l'œil les 50 couplets qu'il vendait si cher ; Je lis le commencement.

Certes j'étais loin de m'attendre à ce que ces lignes barbares signifiaient : 'Ecoutez attentivement, bas-Bretons, ce récit véritable ; vous y verrez en entier les détails de cette révolution qui vient d'être accomplie si rapidement par le courage de la nation.'

J'étais loin de m'attendre à retrouver dans les glapissements d'un sauvage aveugle, au milieu de la cohue que j'ai décrite, les noms de la charte, des chambres, de l'école Polytechnique et de Louis-Philippe I^{er}.

J'ai cependant vu acheter plus de 1000 exemplaires de cette chanson, et par des hommes qui, venant de trois lieues, avaient craint d'exposer leurs 2 sous à quelque utile emplette. J'ai rencontré depuis des braconniers qui savaient les 50 couplets par cœur »

M. Romieu a tenté de reproduire le début en V.O. :

« Prestit oll hoc'h attention, Bretoned a Vreiz-Izel
Da glévet ur recit güirion renquet en urz fidel;
Ennan e velot penn-da-ben pebes revolution
Zo bet achuet quer soudan dre gourach an nation. »

L'aveugle bas-breton va devenir à la mode.

Matilin an Dall (Mathurin l'aveugle, de son vrai nom Mathurin Furic, 1789-1859) ira même sonner de la bombarde à la cour de Louis-Philippe.

Comme il était de Quimperlé, le sous-préfet l'a sûrement entendu. Peut être même est-ce de lui qu'il parle ?

Jean-Noël Cloarec

« PERLES » de BIBLIOTHEQUE

Matière à réflexion : une aventure narrée par Malte-Brun

Le « Précis de la Géographie universelle », tome 12, livre 22, de Malte-Brun, de 1813, nouvelle édition augmentée en 1837, relate les tourments d'un Missionnaire nommé Harris, un méthodiste Anglais : c'est savoureux ! Cela se passe aux îles Sandwich.

La fuite d'un missionnaire vertueux

« Harris s'était décidé à rester quelques nuits à terre. (...) Le Prince Tinaï l'avait adopté comme son Tayo ou ami. Ce chef part pour un district éloigné, accompagné de M. Crook, autre missionnaire bien habile et intelligent. Harris n'ose pas suivre son nouvel ami. Le chef, voulant lui donner la plus grande preuve de sa bienveillance, d'après la coutume générale de ces îles, ordonne à son épouse de regarder Harris comme son mari ad interim. La jeune et belle princesse est étonnée des froideurs de celui qu'elle est chargée de traiter en époux ; elle conçoit des doutes sur son sexe, elle les communique à plusieurs de ses amies. Une nuit Harris dormait tranquillement ; il sent des mains qui tâtent son corps, il s'éveille et se voit entouré d'une troupe de femmes qui venaient faire un examen dont on devine l'objet. Rempli d'une sainte colère, il s'arrache de ces lieux pleins d'horreur ; il s'enfuit vers le rivage ; mais comment pouvait-il espérer de faire entendre ses cris à l'équipage du vaisseau, éloigné de plusieurs milles ? Il voit des Indiens s'approcher de lui, il craint pour sa vie, il s'enfonce dans les bois, hors de lui-même, il erre de hauteur en hauteur ; enfin cette nouvelle arrive au vaisseau, on lui envoie une chaloupe et il s'y précipite, bien résolu de ne plus aller prêcher les princesses de la mer du Sud ».

Bougainville a bien fait rêver : les bons sauvages, les charmantes créatures peu farouches... !

Si Diderot s'amuse bien dans son « Supplément au voyage de Bougainville » (1772), c'est aussi un texte très fort, le civilisé et cet « homme noir » qui l'accompagne ne peuvent que nuire fortement aux Tahitiens. Il présente un religieux à qui l'on offre des beautés locales et qui répond « que sa religion, son état, les bonnes mœurs et l'honnêteté ne lui permettaient pas d'accepter ces offres » Une bien belle résistance ! « Palli s'étant présentée dans le même deshabillé que Thia, il s'était écrié plusieurs fois pendant la nuit : 'mais ma Religion, mais mon Etat' » Mais comment résister à de tels charmes ?

Malte-Brun, lui, cite l'anecdote ci-contre « pour donner une idée de la singulière tournure d'esprit de ces bons missionnaires ». (Doit-on en déduire qu'il ne partage pas leurs positions ?) Car enfin, c'était un cas de force majeure, il fallait ne pas offenser ces gens ; ensuite, casuistique aidant, on pouvait éviter la contrition.

J-N C

Plaisir des yeux : une belle marque typographique

Les toutes premières marques typographiques apparaissent après 1460 dans les ateliers rhénans. A Paris, la première est notée en 1485, elle sera suivie de beaucoup d'autres et « à l'aube du XVI^e siècle, la marque typographique apparaît comme l'élément obligé de la structuration du titre ». (*Paris, capitale des livres, Paris-bibliothèques /P.U.F. 2007.*)

En 1608, Pierre Chevalier orne la page de titre d'un ouvrage de Tacite de cette marque énorme, un cavalier romain avec la devise « vivere et mori pro patria » et la mention *E Typographia Petri Chevalier. Monte Diui Hilarii*

Pierre Chevalier (1571-1628) fait partie d'une dynastie d'imprimeurs. Il opère à Paris, « au mont Saint Hilaire, cour d'Albret, rue des Sept Voyes ».

J-N C



COLLECTIONS de PHYSIQUE

le point par Bertrand Wolff

*

La machine de Wimshurst

fonctionne à nouveau ...

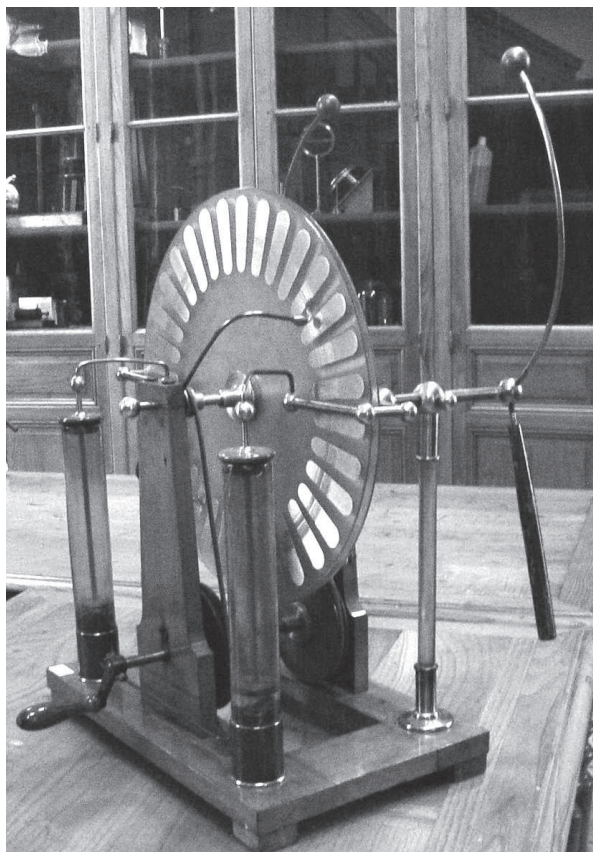
En arrivant au Lycée à la fin des années 70, j'étais particulièrement impressionné par une magnifique machine de Wimshurst dont les dimensions surpassaient largement les misérables modèles récents, et dont les disques de verre enduits de gomme laque, les tiges, peignes et électrodes de laiton tranchaient avec la banalité des plexiglas et aluminiums actuels.

Mais surtout, lorsqu'on tournait la manivelle, de brillantes étincelles qui pouvaient dépasser les 10 cm de longueur claquaient bruyamment entre les deux boules qui constituaient les deux pôles de la machine ! La tension entre les deux boules dépassait donc la centaine de milliers de volts.

En écartant davantage les électrodes, on pouvait proposer à un élève, debout sur un tabouret isolant, de saisir l'une d'elle. On ne voyait plus d'étincelle, mais les cheveux dressés du malheureux survolté, martyr de la science, lui faisaient une auréole bien méritée.

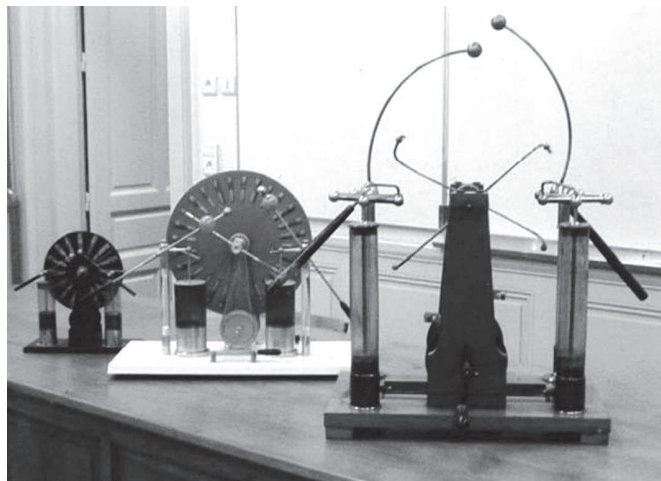
Las, peu après, au cours d'une de ces manipulations, les deux grands disques de verre volèrent en éclat. Ces disques, séparés de quelques millimètres seulement, tournent en sens inverse. Peut-être l'un était-il un peu voilé, d'où un choc fatal ?

... grâce à la collaboration experte de Monsieur Cibard



L'Espace Ferrié, musée des transmissions, avec lequel l'Amélycor a noué un fructueux partenariat, bénéficie de la collaboration experte du Major Philippe Cibard pour l'entretien, la réparation et la restauration des objets exposés. Monsieur Cibard nous ayant proposé de s'atteler à la restauration de notre machine, nous avons accepté avec enthousiasme.

Il fallait parfaire la forme et le centrage de deux disques de verre, les enduire de gomme laque pour que le verre reste isolant même par temps humide (les verres non enduits attirent l'humidité ce qui rend leur surface conductrice). Il fallait à partir d'une feuille d'étain découper à la forme voulue quelques dizaines de secteurs, puis les coller sur chaque disque. L'astuce et l'ingéniosité technique de Philippe Cibard ont eu raison de toutes ces difficultés. De nombreuses pièces de laiton ont été polies, réusinées, lubrifiées. Les nouveaux disques ont alors été mis en place, ainsi que de nouvelles courroies de cuir pour les entraîner en rotation. Il a suffi alors de quelques tours de manivelle, dès le premier essai, pour que claquent à nouveau de puissantes étincelles.



Notre machine de Wimshurst ,
naguère grand insecte démantibulé parmi ses congénères plus récents

mais nous recherchons un cheveu long de vraie blonde pour l'hygromètre de Horace Bénédict de Saussure ...

Dans les collections du Lycée figure ce bel "hygromètre selon Saussure, par Pixii, rue du Jardinets n°2 à Paris". Le fabricant est-il Nicolas Constant Pixii, ou son fils Hyppolite, proche d'Ampère et constructeur en 1832 de la première machine magnéto-électrique (une dynamo) ? Les ateliers Pixii "père et fils" étant dès le début des années 30 passés de la rue du Jardinets à la rue de Grenelle, on peut en tous cas dater cet appareil de la première moitié du XIX^e siècle.

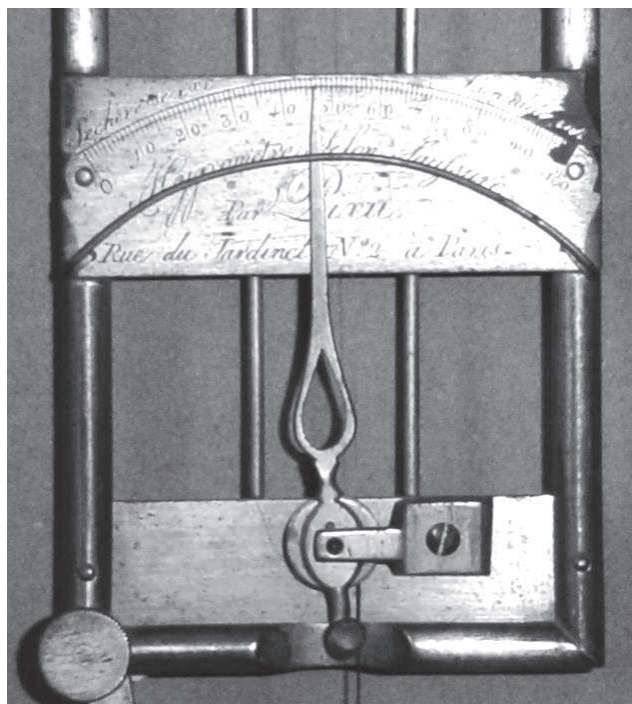
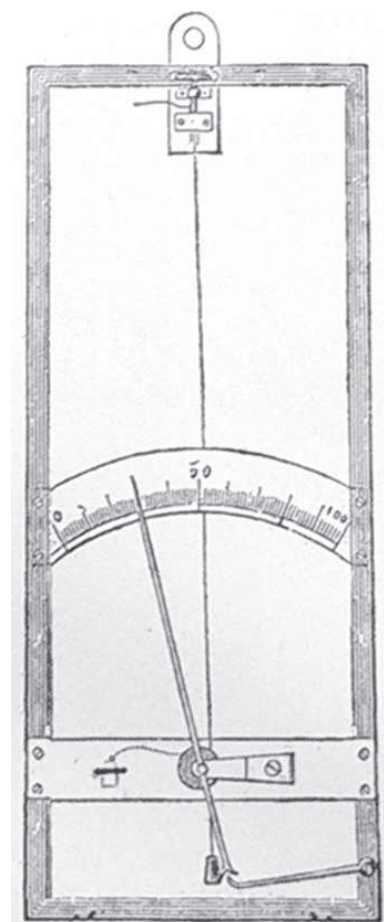
Inventé en 1781 par De Saussure (1740-1799), l'hygromètre repose sur un principe simple : un cheveu (ou un crin de cheval) s'allonge proportionnellement au taux d'humidité. L'allongement est de l'ordre de 2% lorsque l'humidité (relative) varie de 0 à 100 %. A la partie supérieure du cadre est attaché un cheveu, dont la partie inférieure s'enroule autour d'une poulie. Ce cheveu est lesté par un poids suffisant pour le tendre mais trop faible pour l'allonger.

Sur l'axe de la poulie est fixée une aiguille dont l'extrémité parcourt un arc gradué. Quand l'humidité augmente, le cheveu s'allonge, la poulie tourne et entraîne l'aiguille vers la droite.

"Le cheveu doit être fin, doux au toucher et pris sur une tête vivante et saine, il doit être préalablement dégraissé" (site www.patrimoine.polytechnique.fr). Et il semblerait que les cheveux blonds se dilatent davantage que les bruns avec l'humidité.

Le cheveu de notre hygromètre ayant cassé peu après les prises de vue présentées ici, nous lançons un appel urgent à toute "tête vivante et saine" porteuse de cheveux d'une longueur suffisante et doués de toutes les qualités susdites. Même si doux au toucher, l'association s'engage à n'effectuer qu'un prélèvement limité.

Des hygromètres à cheveu sont toujours utilisés aujourd'hui.



Enfin il y a un rapport entre les deux sujets de ces pages "instruments anciens". Chacun sait en effet que les expériences d'électrostatique "marchent mal" par temps humide. Une des causes en est que les verres, les fils isolants et autres supports, tout comme les cheveux, attirent l'humidité. Cette humidité rend leur surface plus ou moins conductrice et les corps électrisés perdent rapidement leur charge.

Pour étudier systématiquement cette déperdition de l'électricité en fonction du taux d'humidité, le physicien Coulomb utilise en 1785 un hygromètre de Saussure.

Le 22 juin de cette année là, l'hygromètre indiquait une forte humidité et les petites sphères qu'avait chargées Coulomb perdaient 1/14 de leur électricité par minute, 5 fois plus que le 29 mai.
(voir « pour en savoir plus »)

Contrairement aux machines à frottement du XVIII^e siècle, dont l'électrisation reposait sur le frottement de globes ou disques de verre, la machine de Wimshurst fonctionne assez bien même par temps humide.

(compléments page suivante)

Notez

Jeudi

5 Juin, 18 h

Des étincelles, chacun pourra en observer le jeudi 5 juin à 18 heures, lors de l'inauguration solennelle de la machine de Wimshurst au lycée !

M. Cibard présentera quelques images des étapes de sa restauration.

A l'aide de la machine, nos experts-maison feront fonctionner "en direct" carillon électrique et autres tubes étincelants...

D'autres expériences seront montrées en vidéo.

Ce sera aussi l'occasion d'inaugurer un autre instrument restauré cette année, notre "électrophore perpétuel de Volta", dont la machine de Wimshurst reprend et perfectionne le principe un bon siècle plus tard [Volta annonce son électrophore en 1775, l'anglais Wimshurst construit sa machine en 1882].

*

Vendredi

20 juin

18 h

Concert

En avance d'un jour sur la fête de la musique nous terminerons l'année scolaire en beauté avec le

Q. I. R

Quintette Instrumental Rennais

formation amicale composée d'une flûte, d'un violon, d'un alto, d'un violoncelle et d'une harpe que nous entendrons dans un répertoire de musique française du début du XX^{ème} siècle.

*

Salle

Paul Ricœur

POUR EN SAVOIR PLUS,

• quelques adresses électroniques

• De "l'électrophore perpétuel" de Volta à la machine de Wimshurst :
http://www.a_pere.cnr.fr/par_our_pedagogi_e/zoo/18e/machine_electrophore_electrophore.php

• L'étincelle, avec ou sans bouteilles de Leyde :
http://www.ampere.cnrs.fr/parcourspedagogi_e/zoom/video/whim/video_whim.php

• Pour Coulomb
voir sur le site « Ampère et l'histoire de l'électricité » la dernière partie de la page :
http://www.ampere.cnrs.fr/parcourspedagogi_e/zoom/coulomb/memoire_lois.php

sans oublier le fascicule édité avec l'Espace des Sciences

• Une petite histoire de l'électricité de l'Antiquité à Volta



C'était il y a dix ans, en 1998 !
Depuis Bertrand a beaucoup progressé
et il ne joue plus seul.

PHILOSOPHIE

Deuxième partie

La première partie du dossier consacré à la philosophie [Echo N° 29, pp 9 à 15] était centrée sur la naissance de la psychologie expérimentale au Lycée de Rennes et sur l'œuvre d'un des plus illustres de ses élèves : Paul Ricœur.

Aujourd'hui nous poursuivons par l'évocation d'autres figures de philosophes qui ont laissé leur marque bien au delà du lycée.

Naguère, l'enseignement de la philosophie, ainsi que le faisait judicieusement remarquer Yvon Tanguy, maître es qualité, tenait à la fois « de l'éventail et du parapluie ». : « Les cours étaient conçus sous forme d'une succession de thèses, confrontées les unes aux autres, exposées et brièvement discutées. On n'entrait pas dans le fond de chaque doctrine mais on tenait à l'exposer pour éviter de délaisser une piste profitable, qui aurait pu recéler une partie de la vérité. ». Procéder ainsi avait également pour les concepteurs des programmes, l'immense avantage d'éviter des cours de philosophie qui fussent de pur endoctrinement.

Pourtant « l'éventail et le parapluie » ne préservent ni du coup de fièvre ni de l'orage.

Si, comme nous l'affirme, ici même, Monsieur Perrault, « Philosophe [est] un détour obligé » [p 10], il faut bien se rendre à l'évidence : le métier de professeur de philosophie est un métier à risques, et comme nous le montre J. Pennec, malgré leurs qualités reconnues, René DUGAS et Roland DALBIEZ, pour des raisons diamétralement opposées, en ont fait chacun l'expérience. [pp 11 à 15]



Agnès Thépot



Philosopher, un détour obligé

Il n'est pas question ici de s'en tenir à l'obligation du devoir de philosophie, contrainte de la dissertation ou de « l'étude ordonnée » d'un texte, comme notre institution l'impose aux élèves des classes terminales.

J'ai eu l'occasion de vivre la passion de cet enseignement, d'en estimer l'exigence et les difficultés. Je ne peux ignorer l'esquive (la « dérobade » selon le terme de R. Dalbiez repris par P. Ricœur « Echo des Colonnes, n° 29, page 13 ») de la réflexion philosophique tant l'enjeu en est jugé inquiétant, étrange ou trop étranger aux préoccupations, les modalités de la démarche considérées trop « artificielles ». Je garde également la mémoire de l'élève qui connaît la déception d'une malencontre avec cette philosophie « scolaire ». Puisse la frustration être surmontée ! Les retrouvailles avec cette démarche intellectuelle, si elles doivent advenir, se feront parfois plus tard, lorsque l'école sera mise à distance.

Ils ne sont pas si nombreux ceux dont la rencontre - singulière et rare - avec un maître, est à l'origine d'un véritable mouvement de pensée. Pour eux l'obligation n'est pas celle d'un exercice ; elle prend la forme d'un engagement dans un choix de vie intellectuelle et également personnelle. Les maîtres qui ont exercé au lycée de Rennes et dont l'Amelycor a choisi d'évoquer la mémoire ont été ces ferments de pensée, de recherche, de connaissance et surtout de questionnement.

Philosopher est un détour obligé et non une figure imposée. Cet acte répond à la nécessité de regarder par un autre biais tout ce qui suscite notre curiosité. Les métaphores pour traduire ce cheminement apparemment sinueux, paradoxal (car il ne contourne pas les obstacles !), balisent l'histoire de la philosophie, histoire qui vaut elle-même le détour. Elles sont comme des invitations à se mettre en route afin qu'un regard éloigné assure clarté et distinction, permette un plus grand discernement, aiguise le sens critique, pose les « vraies » limites, prépare à une certaine sérénité... à long terme !

Quel détour aujourd'hui ? A quelles obligations nous contraint-il ?

- Être informé des apports du savoir scientifique dans leur constante probabilité.
- Rendre active une pensée courageuse qui évite de se laisser prendre dans les lacets de la séduction, dans les rets tissés par les « branchements » d'une communication tapageuse, d'où la nécessité d'une parole autre, parfois difficile, aidant à y voir clair.
- Garder toujours fécond l'esprit éclairé et militant qui veille à distinguer politique et théologie, morale et religion, avec l'humour nécessaire.
- Tenir vivante une éthique faite de l'effort d'attention au visage de l'autre, portée par l'estime de soi et d'autrui, tournée vers une sagesse pratique, celle qui est exigée dans « les situations de détresse où le choix n'est pas entre le bon et le mauvais mais entre le mauvais et le pire » (P. Ricœur).

Que la salle de conférence des collège et lycée Emile Zola ait été nommée « Salle Paul RICŒUR » est la preuve de la reconnaissance que nous témoignons au philosophe et penseur qui a étudié dans les murs du lycée de Rennes. Il nous dit l'obligation des détours de la pensée toujours à l'essai, la pertinence de la diversité des approches intellectuelles qui font la vie et lui donnent sens.

François PERRAULT¹

¹ Monsieur Perrault, philosophe de formation, est l'actuel Proviseur de la Cité scolaire Emile Zola

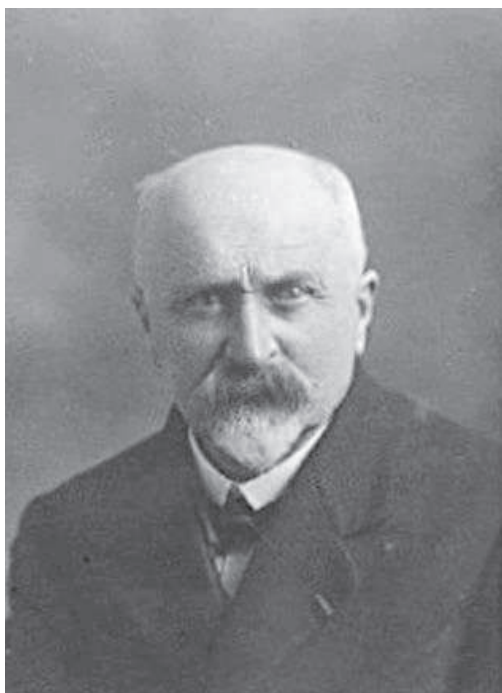
DUGAS

Ludovic Michel Mathurin

1857 - 1943



UNE IMAGE CONTRASTÉE



Coll. particulière.

Né à Torcé en Charnie (Mayenne) le 22 décembre 1857, il fait des études à l'école primaire dirigée par son père, puis il entre au lycée de Laval en octobre 1867. Au concours général de 1876, il remporte, en classe de Philosophie, le second prix de dissertation française sur le sujet « Distinction des perceptions naturelles et des perceptions acquises ». Bachelier ès lettres (1876), licencié à la Faculté des lettres de Rennes (1879), bachelier ès sciences (1882) boursier d'agrégation à la Faculté des lettres de Bordeaux (novembre 1883-octobre 1885), agrégé de philosophie en 1886, il présente en 1894 une thèse de doctorat « L'Amitié antique, d'après les mœurs populaires et les théories des philosophes ».

Il entre dans l'enseignement en 1879 et jusqu'en 1883 professe la rhétorique et la philosophie dans les collèges de Lannion et de Morlaix. Nommé professeur de philosophie au Collège de Bastia (1886), il est ensuite à Quimper (1887), à Caen (1895) puis à Rennes (25 août 1900) où il reçoit la croix de chevalier de la Légion d'honneur le 30 juillet 1914. Le 31 juillet 1902, il prononce le discours d'usage à la distribution solennelle des prix du Lycée de Rennes. De 1907 à 1909, il est maître de conférences de philosophie à la Faculté des lettres de Rennes tout en conservant son poste au lycée de Rennes. Il termine sa carrière le 1er octobre 1924 et il est nommé professeur honoraire le 19 novembre 1924.

Les rapports de ses supérieurs sur l'homme et le philosophe, furent très contrastés, ce qui explique qu'il ne fut jamais proposé, malgré ses multiples demandes, pour un lycée de Paris ou de Versailles. Pour le recteur Gérard-Varet, il s'agit d'une profonde injustice : « *Nous avons affaire à un de nos psychologues les plus considérés dans le monde philosophique. Il vient de publier Pensées libres qui contient des pages neuves et fortes. Il y a quelque chose d'humiliant à tenir ainsi en lisière – à l'écart de Paris – un professeur qui est un maître de grand choix devant lequel les chefs devraient s'incliner.* » (20 mai 1914).

Cet avis est partagé par le doyen de la Faculté des lettres de Rennes : « *Professeur expérimenté, très méthodique, très consciencieux, connu par de bons travaux.* » (mai 1909).

Les critiques viennent à l'évidence du proviseur et de l'inspecteur d'académie : « *...les classes sont composées, au moins par moitié, d'éléments médiocres, peu laborieux, qui auraient besoin d'être entraînés avec une énergie & une vigueur qui justement ne sont pas les qualités dominantes de M. Dugas...* » (Le proviseur, 21 février 1913) et encore : « *...C'est dommage que le professeur manque un peu, sinon d'autorité, d'entraînement. La correction des copies notamment où il lui faut, il est vrai, si étrange que cela puisse paraître, relever de nombreuses fautes de français et d'orthographe, est trop individuelle. Le reste de la classe est porté pendant ce temps à somnoler...* » (M. Dodu, Inspecteur d'académie, 16 mai 1913). Le Recteur s'empresse de rebondir sur la première phrase de la note de l'Inspecteur d'Académie : « *L'éloge de M. Dugas, philosophe aimable, délicat, doublé d'un lettré, auteur de travaux appréciés, n'est plus à faire...* », pour écrire : « *Je note avec plaisir que cette fois M. l'Inspecteur d'Académie rend justice aux qualités éminentes du philosophe...* ».

A leur décharge, il faut bien reconnaître que l'article du *Nouvelliste de Bretagne* du 3 décembre 1911 avait certainement laissé quelques mauvais souvenirs dans la société bien pensante. [cf. ci-contre et page suivante]

Cette affaire est suivie de près par l'Inspecteur d'académie et le Recteur. Il s'agit, avant tout, d'atténuer l'effet désastreux d'un tel article : « *La question de la réponse à l'article du journal ne doit même pas être posée, attendu qu'il n'est pas*

AU LYCÉE DE RENNES

UN NEGATEUR DES MIRACLES DE LOURDES

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur,

Permettez-moi de vous signaler un incident assez inquiétant survenu au cours du professeur de philosophie du Lycée de Rennes, ces derniers temps. Je puis vous en certifier l'exactitude.

M. Dugas crut pouvoir dire en propres termes à ses élèves : « Il y a eu un temps où les hommes croyaient qu'on arrivait par des prières à détourner le cours des phénomènes naturels à empêcher les fléaux et la maladie de se produire ».

Il y eut quelque émotion sur les bancs des élèves. Quelques-uns, plus hardis et saisissant toute la portée de cette phrase, objectèrent : « Et Lourdes ! Et Lourdes ! ».

A quoi M. Dugas fit cette réponse : « C'est la même chose, il n'y a pas de miracles, il n'y a que de la suggestion. »

Je crois, Monsieur le Directeur, que de telles affirmations méritent d'être relevées.

Je vous en fais juge et je vous prie de croire, etc...

Nous sommes de l'avis de notre correspondant. Nous n'avons pas au *Nouvelliste* l'habitude de dénigrer l'enseignement universitaire de notre ville et, à notre connaissance, c'est la première fois que nous nous en occupons.

Mais il nous paraît, en effet, impossible de ne pas regretter l'extrême légèreté avec laquelle M. Dugas s'est permis de trancher devant ses élèves, la plupart catholiques, la question du miracle qui est à la base de toute leur foi.

Son affirmation relativement aux faits de Lourdes est d'un primarisme qui, compréhensible chez un *Adiboron* de village ou chez un folliculaire à la solde d'un parti

de meilleure façon d'entretenir la polémique ; enfin que M. Dugas eut encore été mieux avisé en s'abstenant de revenir en classe sur la publication du dit article. » (Lettre de l'Inspecteur d'académie du 7 décembre 1911).

Voici l'article en question :

Une attaque en règle

...« Nous sommes de l'avis de notre correspondant. Nous n'avons pas au Nouvelliste l'habitude de dénigrer l'enseignement universitaire de notre ville et, à notre connaissance, c'est la première fois que nous nous en occupons.

Mais il nous paraît, en effet, impossible de ne pas regretter l'extrême légèreté avec laquelle M. Dugas s'est permis de trancher devant ses élèves, la plupart catholiques, la question du miracle qui est à la base de toute leur foi.

Son affirmation relativement aux faits de Lourdes est d'un primarisme qui, compréhensible chez un Aliboron de village ou chez un folliculaire à la solde d'un parti politique, étonne chez un universitaire. On est généralement, dans son milieu, plus respectueux des consciences et surtout plus au courant des travaux de la science contemporaine.

Car enfin nous supposons bien que M. Dugas n'en est plus, après les travaux de MM. Boissarie, Bertrin, Vourc'h et autres, à penser que les miracles de Lourdes n'existent que dans l'imagination de quelques pèlerins crédules ou de quelques littérateurs friands de gros tirages.

Il y a plusieurs années déjà que la science la plus exigeante, la plus défiante même, installée à Lourdes au Bureau des Constatations, observe, étudie, discute et quelquefois formule des conclusions restées jusqu'ici sans réfutation.

Si M. Dugas ne connaît pas ces conclusions, que gagne-t-il à faire étalage d'ignorance et à diminuer son autorité vis-à-vis des familles et des élèves ? S'il les connaît et s'il les croit fausses qu'attend-il pour réfuter des affirmations publiques, scientifiquement présentées, qui ne vont rien moins qu'à prouver justement, à l'encontre de sa thèse, que le miracle est possible parce qu'il existe ?

La suggestion ! La plupart des négateurs des miracles de Lourdes et des miracles en général ne sont-ils pas victimes eux-mêmes d'une auto-suggestion ? Ne négligent-ils pas l'étude de faits contemporains certains, accessibles, observables et palpables, uniquement parce qu'a priori une sorte de foi matérialiste les écarte de cette étude ?

Nous pensons, quant à nous, que la volonté de ne pas croire fait infiniment plus de victimes que la volonté de guérir ne fait de miraculés. »

F. C.

Il y a plusieurs années déjà que la science la plus exigeante, la plus défiante même, installée à Lourdes au Bureau des Constatations, observe, étudie, discute et quelquefois formule des conclusions restées jusqu'ici sans réfutation.

Si M. Dugas ne connaît pas ces conclusions, que gagne-t-il à faire étalage d'ignorance et à diminuer son autorité vis-à-vis des familles et des élèves ? S'il les connaît et s'il les croit fausses qu'attend-il pour réfuter des affirmations publiques, scientifiquement présentées, qui ne vont rien moins qu'à prouver justement, à l'encontre de sa thèse, que le miracle est possible parce qu'il existe ?

La suggestion ! La plupart des négateurs des miracles de Lourdes et des miracles en général ne sont-ils pas victimes eux-mêmes d'une espèce d'auto-suggestion ? Ne négligent-ils pas l'étude de faits contemporains certains, accessibles, observables et palpables, uniquement parce qu'a priori une sorte de foi matérialiste les écarte de cette étude ?

Nous pensons, quant à nous, que la volonté de ne pas croire fait infiniment plus de victimes que la volonté de guérir ne fait de miraculés.

F. C.

GRANDE CHARCUTERIE DESBOIS
Rennes (Téléphone 2-32). Truffes, foies gras,
Volailles et gibiers frais et truffés.

PUBLICATIONS

Ludovic Dugas est surtout connu comme un analyste de la timidité et un éminent spécialiste de l'étude de la mémoire.

Éditeur de *l'Année pédagogique* avec L. Cellérier de 1911 à 1913, on le compte parmi les collaborateurs de la *Revue philosophique* et du *Traité de psychologie* publié par Georges Dumas en 1923.

Principaux ouvrages

- * Une amitié intellectuelle, Descartes et la princesse Élisabeth, 189.1
- * De psittacismo, Lutetiae Parisiorum, F. Alcan, 1894, 90 p., Thèse Paris lettres 1894-1895.
- * Le psittacisme et la pensée symbolique..., Paris, Alcan, 1896, 202 p.
- * Émile Souvestre, l'homme et le moraliste, d'après une correspondance inédite, Caen, Delesques, 1897, 26 p.
- * La timidité. Étude psychologique et morale, 1897.
- * La psychologie du rire, 1902.
- * L'Absolu : forme pathologique et normale des sentiments, Paris, F. Alcan, 1904, 181 p.
- * Cours de morale théorique & pratique, Paris, H. Paulin & Cie, 1905, 2 vol., IV-462 p.
- * Le problème de l'éducation : essai de solution par la critique des doctrines pédagogiques, Paris, F. Alcan, 1911, III-346 p.
- * Penseurs libres et liberté de pensée, Paris, 1914.
- * La mémoire et l'oubli, Paris, 1917.
- * Du baccalauréat, Paris, 1917.
- * Vocabulaire de psychologie, Paris, 1920.
- * Le philosophe Théodule Ribot, Paris, Payot, 1924, 159 p.
- * La recherche d'une première vérité : fragments posthumes recueillis par Ch. Renouvier, Paris, Colin, 1924, 424 p.
- * Les Timides dans la littérature et l'art, Paris, Alcan, 1925.

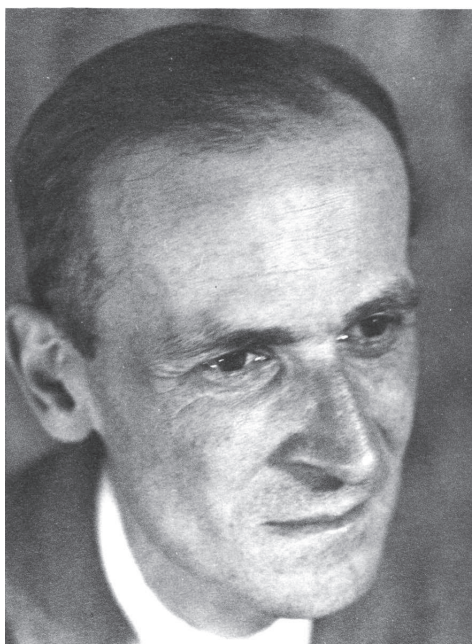
(Notons que sa fille Suzanne (1894-1959), épouse de M. Poumier professeur de mathématiques au lycée de garçons de Rennes, fut professeur de philosophie au lycée de jeunes filles de Rennes de 1934 à 1959. Son fils, René Dugas (1898-1957), professeur de mécanique, fut directeur de l'École Polytechnique.)

Jos PENNEC

DALBIEZ

Roland Marie Joseph Denis Jean Pierre Paul Laurent

Paris 16^e, 29 juin 1893 – Rennes, 14 mars 1976.



Coll. Dominique Dalbiez

- Fils du général Denis Jacques Victor Dalbiez (Perpignan, 1852 - Nice, 1929) et d'une demoiselle Churchill, il entre à l'École navale en 1911 et fait un début de carrière militaire dans la Marine. Réformé en 1920 pour raisons de santé, il se tourne aussitôt vers l'enseignement. Il est licencié de philosophie (1921), agrégé de philosophie (juillet 1922, 3^e), docteur ès lettres (29 mai 1936) avec mention très honorable.
- Délégué ministériel au collège de Cateau du 1^{er} octobre 1921 au 1^{er} octobre 1922
- Professeur agrégé au lycée de la Roche-sur-Yon du 1^{er} octobre 1922 au 1^{er} octobre 1924.
- Professeur au lycée de Laval du 1^{er} octobre 1924 au 1^{er} octobre 1929.
- Professeur agrégé au lycée de Rennes du 1^{er} octobre 1929 au 1^{er} octobre 1941 : il y a une influence décisive sur la vocation l'un de ses élèves, Paul Ricœur.
- Maître de conférences à la faculté des lettres de Bordeaux du 1^{er} octobre 1941 au 1^{er} octobre 1942.
- Chargé du service de la chaire de philosophie à la Faculté de Rennes, à partir du 1^{er} octobre 1942 (arrêté de nomination 7 juillet 1942) jusqu'au 1^{er} octobre 1943.
- Professeur titulaire à la Faculté des lettres de Rennes (1^{er} juin 1943).
- Chargé d'un cours complémentaire de philosophie en 1948-1949 – En congé de longue durée depuis le 1^{er} novembre 1949.
- Admis à la retraite à compter du 1^{er} novembre 1954.
- Décret conférant l'honorariat à Dalbiez le 11 février 1957, signé Guy Mollet.
- Officier d'Académie (1932) – Officier de l'Instruction publique (1937).

ECHOS DU LYCEE

« Suspicion » ou le regard d'un Inspecteur Général de l'Instruction Publique au nom prédestiné.

Dès la première année de sa nomination à Rennes Roland Dalbiez a reçu la visite d'un Inspecteur Général, visiblement « prévenu », dont nous avons retrouvé le rapport.

Les règles de publication des archives ne nous permettant pas de publier in extenso le document, nous n'en livrons, ci-contre, que deux extraits.

Ils sont révélateurs de l'ensemble du rapport.

11 Février 1930	Lycée de Garçons RENNES
Inspection Générale: M. Gendarme de Bévotte	
Nom du Fonctionnaire: DALBIEZ, Professeur agrégé de philosophie.	
"On m'avait signalé M. DALBIEZ comme susceptible non seulement de donner à son enseignement philosophique un caractère tendancieux, mais encore d'en faire un instrument de propagande religieuse. J'ai interrogé à ce sujet, le Rector, l'Inspecteur d'Académie, et le Proviseur. Tous trois déclarent que M. DALBIEZ est catholique pratiquant, mais qu'ils n'ont pas eu l'occasion de constater dans son enseignement, dans son attitude, dans ses propos, aucune manifestation d'intolérance, aucune pression exercée sur les élèves. J'ai assisté à une leçon un qu'il a faite sur l'"Inquisition". (...) (...) J'ai parcouru les sommaires détaillés qu'il polygraphie et distribue à ses élèves pour les développer ensuite. Je n'y ai rien relevé de répréhensible. Toutefois, dans une conversation des plus courtoise que j'ai eue avec lui, j'ai cru devoir le mettre en garde contre toute imprudence et lui rappeler qu'il parlait devant sa classe non pas seulement en son nom personnel, mais au nom de l'Université. (...)	

• Un exercice obligé pour le dernier nommé au lycée : le discours de distribution des prix (extrait).

« Mesdames, Messieurs, Mes chers amis,

La perspective d'avoir à écouter un discours suffit, en général, à mettre le futur auditeur dans un léger état d'inquiétude ; j'imagine que vous n'avez pas dû échapper à la loi commune. Allant aux informations, vous avez peut-être appris que ce discours serait prononcé par un professeur de philosophie ; du coup, votre inquiétude est devenue de l'anxiété. Il ne me reste plus qu'à la transformer en angoisse, en vous annonçant que je vais traiter un sujet philosophique. J'ai l'intention de vous parler de l'oubli. L'oubli n'est-il pas, en effet, un phénomène psychologique d'une importance capitale pour les lycéens ? Pendant l'année scolaire, ils n'ont qu'une peur : celle d'oublier ce qu'on leur enseigne et qu'on les oblige à apprendre. Pendant les vacances, ils n'ont qu'un désir : celui d'oublier aussi complètement que possible tout ce qui a trait à l'année scolaire. L'oubli, alternativement redouté et désiré par vous, mes jeunes amis, change de signe deux fois par an, à la distribution des prix et à la rentrée... »

(Samedi 12 juillet 1930, discours de distribution des prix du lycée de Rennes, sous la présidence de M. Julien préfet d'Ille et Vilaine)

LE JUGEMENT DES PAIRS

« une influence profonde »

Note de A. Loyen, doyen de la Faculté des lettres de Rennes (janvier 1946) :

« Maître d'esprit clair et d'érudition très étendue, exerce sur ses étudiants une influence profonde. Atteint par surcroît le grand public par des conférences très suivies sur l'Histoire et la Psychologie du mysticisme chrétien, centre de ses nouvelles recherches. »

« un éblouissant conférencier, plein d'idées et d'autorité »

Dans une lettre à M. Berger, directeur général de l'enseignement supérieur, datée du 6 juin 1956, P. Henry, doyen de la Faculté des lettres de Rennes évoque la carrière du professeur Roland Dalbiez :

« (...) Il fut chargé en 1941 d'une maîtrise de conférences à Bordeaux et revint l'année suivante à Rennes où il fut titularisé en 1943. (...)

C'est là que je l'ai connu, à mon arrivée en 1947, assez peu de temps puisqu'il dût demander dès 1949 un congé de longue durée qui s'est prolongé jusqu'à sa mise à la retraite. C'était un éblouissant conférencier, plein d'idées et d'autorité.

Plus spécialement tourné, mais non uniquement, vers les problèmes d'ordre religieux, ce fut surtout un historien de la philosophie, qui s'intéressa longtemps à la psychanalyse (qui avait fait l'objet de sa thèse), et d'une manière générale à diverses questions de psychologie qui inspirèrent la plupart de ses articles de revues...

Sans avoir connu le rayonnement de Burloud, M. Dalbiez a pourtant marqué de son influence de très nombreux étudiants qui lui sont restés attachés. Ses collègues ont toujours éprouvé pour lui beaucoup d'estime et d'attachement et ont déploré son éloignement prématuré de la Faculté. ».

ROLAND DALBIEZ ET LES « ACTES MANQUÉS »

Roland Dalbiez, philosophe, néo-thomiste, a été un des premiers en France à avoir écrit sur Freud. Il fut d'ailleurs l'auteur de la première thèse française sur Freud : *La méthode psychanalytique et la doctrine freudienne* (1936). En 1901, Sigmund Freud publie un ouvrage rassemblant 12 articles sur l'étude de tous nos actes maladroits de la vie quotidienne pour lesquels nous avons pris l'habitude de rendre l'inattention responsable. Isabelle Samin (*Notre psychisme au quotidien*, juillet 2006) résume ci après, l'apport de R. Dalbiez :

« Alors que Freud avait déjà présenté une analyse détaillée de ce langage inconscient révélé dans nos comportements du quotidien, Roland Dalbiez approfondit ce concept en inventoriant de manière distincte trois cas de figure dans les actes manqués. Il définit le premier cas de figure des actes manqués par une tendance affective se déchargeant sans se heurter à une autre tendance, c'est l'**acte symptomatique**. Le second cas de figure est une tendance qui va se heurter à une autre tendance. Elle ne pourra donc se décharger totalement, le refoulement sera incomplet, c'est l'**acte perturbé**. Le troisième cas de figure est une tendance affective complètement arrêtée dans sa décharge par une autre tendance. Le refoulement sera donc complet, c'est l'**acte inhibé**. »

PUBLICATIONS

Principaux ouvrages

- * Le Transformisme, avec Élie Gagnebin, Lucien Guénot, W.R. Thompson, Louis Vialleton, Paris, J. Vrin, 1927, 221 p.
- * Saint Jean de la Croix, avec Jean Baruzi, Ligugé Vienne, E. Aubin, 1928, 60 p., Extrait de « la Vie spirituelle », octobre-novembre 1928.
- * La méthode psychanalytique et la doctrine freudienne, avec une préface de Henri Claude, Desclée de Brouwer, 1936, Tome 1 : exposé, 656 p., Tome 2 : discussion, 528 p., Thèse de doctorat ès lettres. Ouvrage couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques. Prix Dagnan Bouveret, 1937.
- * Technique et contemplation, avec André Bloom et Louis Massignon, Paris-Bruges, Desclée de Brouwer, 1949, 145 p.
- * L'Angoisse de Luther, préface du Dr Lamarche, Téqui, 1974, 358 p.

Revues

En collaboration avec le professeur Rémy Collin, de la Faculté de médecine de Nancy, il a fondé et dirigé les « *Cahiers de philosophie de la Nature* » et collaboré au 1er cahier « *Le transformisme* » (1927) et au 4e cahier « *Vues sur la psychologie animale* » (1930).

Articles de revues

- * Dimensions absolues et mesures absolues, 1925.
- * Le transformisme et la morphologie, 1926.
- * A propos de la déduction relativiste, 1927.
- * Conférence, le 13 février 1928, à l'Institut supérieur de philosophie de l'Université de Louvain : « Les faits mystiques et la théorie du subconscient ».
- * Les sources scolastiques de la théorie cartésienne de « l'être objectif », 1929.
- * La psychologie de la conduite d'après Pierre Janet, 1930.
- * Les Sources scolastiques de la théorie cartésienne de l'être objectif, à propos du *Descartes* de M. Gilson, Paris, J. Gamber, 1930, 9 p., Extrait de la Revue d'histoire de la philosophie, octobre-décembre 1929.
- * Le problème philosophique de l'hallucination, 1933.
- * Études carmélitaines, mystiques et missionnaires, avec Louis de Thibon, Gustave Thomas, André Brémond, Roland Benoît-Marie de la Croix, Charles du Bos, Paris, Desclée de Brouwer, octobre 1934.
- * L'idée fondamentale de la combinatoire leibnizienne (Communication au congrès Descartes, 1937).
- * Marie Thérèse Noblet considéré au point de vue psychologique, 1938.

DE DALBIEZ A LE SENNE : CHANGEMENT D'ATMOSPHERE AU LYCEE ...



Coll. Dominique Dalbiez

R. Dalbiez, officier de marine.

Témoignage d'Yves Le Gallo

Postface à son livre « Bretagne » (Editions du Télégramme) rééd. 2002

L'auteur, futur fondateur de l'Institut d'Etudes Celtiques de Brest, est élève en Khâgne en 1938-39. Parmi les professeurs qu'il décrit, Roland Dalbiez :

« Dalbiez était un antique et long échalas. Cet excellent homme, qui avait consacré une thèse à la psychanalyse, avait peut-être été moine et certainement officier de marine ».

En Septembre 1939 a lieu la déclaration de guerre : « Je rejoignis la Khâgne de Rennes le mois suivant. Mais les hostilités avaient provoqué des replis, ce n'était plus la même.

Celles des lycées Louis le Grand et Henri IV étaient venues s'agréger à elle, apportant le renfort de sommités professorales, comme les philosophes Le Senne et Nabert. Ainsi se trouvaient rassemblées en un bouillant microcosme juvénile, autour de maîtres prestigieux, les meilleures cervelles littéraires françaises.

Pour ma part le cœur n'y était plus, j'acceptais mal le byzantinisme anarchisant, et distingué, de mes nouveaux condisciples. Certaine cuistrerie m'était insupportable. Tel professeur dont j'ai réussi à oublier le nom, disait au milieu d'un cercle d'élèves confits en benoîte approbation : « on ne peut être intelligent qu'à Paris » ...

Je quittais donc le lycée pour la Faculté [...] » (texte complet, ECHO 15 p19-20)

Pour finir, puisque il a été cité, voici quelques notes sur **Le Senne**, professeur replié au lycée de Rennes :

LE SENNE René Ernest

1882 - 1954

Ancien élève de l'ENS 1903-1906 - Pensionnaire de la Fondation Thiers 1907-1910.

Professeur de philosophie en classe de 1ère supérieure au lycée Louis-le-Grand à Paris, replié à Rennes et installé au lycée de garçons de Rennes, en classe de 1ère supérieure, le 1er octobre 1939.

• Note de M. Rochette, chef d'établissement : « Professeur de philosophie du cadre parisien replié. Domine de haut la matière de son enseignement. Fait des classes passionnantes » (11 février 1940)

• Inspection générale de M. DAVY du 22 février 1940 .

Principaux ouvrages

* Introduction à la philosophie, Paris, F. Alcan, 1925, 316 p.

* L'existence, avec Albert Camus, Benjamin Fondane, M. de Gandillac, Étienne Gilson, J. Grenier, Louis Lavelle, Brice Parain, A. de Waelhens, Paris, Gallimard, 1945, 186 p.

* Notice sur la vie et les travaux de Pierre Janet, Paris, Firmin-Didot, 1953, 26 p., portrait, Académie des sciences morales et politiques, lue dans la séance du 5 janvier 1953.

Jos PENNEC

LA RECRE « déchaînée »

d'Yves Nicol et Jean-Paul Paillard

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										
11										

Horizontalement

- 1 • On fait appel à lui quand l'essaim tombe.
- 2 • Robespierre avait-il préparé ses cadeaux ce mois-là ? -/-
Au cœur de l'ouvrage.
- 3 • S'occupe des potes âgés.
- 4 • Le chef à l'envers -/- Très minces.
- 5 • C'est peut-être le filon.
- 6 • Berge -/- Un double.
- 7 • Un pré en désordre -/- Prépara le pote au feu.
- 8 • Une façon de détourner la loi.
- 9 • Mis à part -/- Possèdent.
- 10 • Donne un pouvoir.
- 11 • Coupent l'appétit

Verticalement

- A • Un pote en ciel (2 mots).
- B • On n'aime pas que nos plates-bandes le soient.
- C • Un peu ronds -/- Monté en grade.
- D • Ne disent rien -/- La fin pour Nicolas.
- E • Rapa -/- Une fée.
- F • Peuples baltes -/- Soutient.
- G • Abjûrat -/- Ça vaut de l'or.
- H • Vendrions la mèche.
- I • Vieille cité -/- Escalade.
- J • Remontent le moral.

Solution des mots croisés du numéro 29

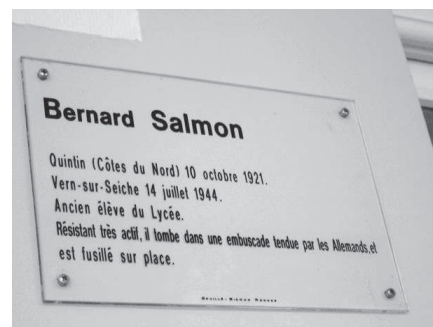
Horizontalement

• 1 Opposition • 2 Rossinante • 3 Procession • 4 A crâné -/- Fre • 5 • Ieirra (Rainier) -/- Rt • 6 Lla -/- Ee -/-
Rat • 7 Lésa -/- Rouge • 8 Etire -/- Lais • 9 Ussel -/- Gie • 10 Culasse.

Verticalement

• A Orpailleur • B Porcelets • C Psoriasis • D Oscar -/- Arec • E Sienne -/- Elu • F Insérer • G Tas -/-
Olga • H Inif (fini) -/- Ruais • I Otorragies • J Nenettes.

Réinstallation de plaques concernant les Résistants du lycée



Les plaques posées Cour des Colonnes en l'honneur d'anciens professeurs et élèves résistants du lycée, ont été enlevées dans le cadre des travaux de rénovation.

La plaque en l'honneur de Charles Foulon, inaugurée le 3 juin 1998, en présence de Lucie Aubrac, a tout naturellement retrouvé la salle de classe dans laquelle ce professeur de Lettres et futur secrétaire du Comité de Libération d'Ille et Vilaine, avait été arrêté le 7 février 1942.

Restait à statuer sur le sort des trois plaques de marbre portant les noms d'Edmond Lailler, Bernard Salmon et René Vigneron.

Il eût été inconcevable que le geste mémoriel qu'elles représentaient fût effacé mais il faut reconnaître que, le temps passant, ces plaques ne remplissaient plus leur rôle.

Les lieux où l'on avait choisi de les apposer avaient changé de destination. Le « petit lycée » d'Edmond Lailler n'existait plus et la salle 30, avait changé de fonction. Les salles 7 et 8, anciennes salles de maths-sup et maths-spé, qui portaient les plaques des « taupins » Vigneron et Salmon, étaient depuis fort longtemps banalisées. Jusqu'au souvenir du rôle tenu par chacun dans l'histoire de la Résistance qui s'était évanoui, obligeant l'Amélicor à mener une véritable enquête...

Les plaques originelles ne seront pas remontées mais la mémoire sera entretenue et l'histoire rappelée.

L'équipe de direction a choisi -pour que nul n'en ignore- d'apposer en trois points différents de l'établissement, des plaques un peu plus explicites et ... esthétiquement assorties à la nouvelle signalétique.

D'ores et déjà la plaque de Bernard Salmon a été fixée à l'entrée d'une des salles d'Histoire. La plaque de René Vigneron, polytechnicien, sera disposée dans l'espace dévolu aux disciplines scientifiques et, lorsque les travaux auront été achevés, celle de Edmond Lailler sera installée dans l'espace du « petit lycée » réservé aujourd'hui aux élèves du collège.

L'Amélicor qui a suivi attentivement ce dossier tient à la disposition des CDI et des collègues qui en feraient la demande tous les renseignements en sa possession concernant ces résistants.

A. Thépot

(Lire, ci dessous, le complément d'enquête sur Bernard Salmon réalisé par Jean-René Renou)

Complément d'enquête



BERNARD SALMON un étudiant dans la tourmente de l'occupation

Après le Lycée de Garçons de Rennes Bernard Salmon a poursuivi ses études à la Faculté des Sciences de l'Université qui se situait à l'époque place Pasteur.

La vue et la consultation de son dossier universitaire ne peut laisser le lecteur insensible et l'on ressent inévitablement une certaine émotion.

Sur la couverture cartonnée de la chemise de ce dossier, jaunie par le temps, on découvre des inscriptions émouvantes rappelant cette période douloureuse de l'occupation allemande. On trouve notamment les deux annotations : « fusillé par les Allemands le 14 juillet 1944 » puis « dossier remis aux parents de Bernard Salmon après sa mort le 14 juillet 1944 ». On remarque aussi le dessin d'un drapeau tricolore réalisé sans doute par une personne du Secrétariat de la Faculté des Sciences avec l'un de ces fameux gros crayons bleu et rouge qui traînaient sur tous les bureaux à cette époque. (voir p 18)

Ce dossier universitaire ne contient plus que quelques documents à caractère administratif comme des notices d'inscription pour les années universitaires passées à la Faculté, mais aussi des lettres écrites de la propre main de Bernard Salmon concernant des demandes auprès du Doyen pour subir les épreuves relatives aux différents Certificats d'Etudes Supérieures auxquels il était inscrit ce qui était la démarche administrative à effectuer à cette époque. On trouve aussi une lettre adressée au Doyen, dans laquelle il sollicite une

exonération des frais d'inscription pour les cours du Certificat de Mathématiques Générales (inscription dite cumulative) en tant que boursier et qu'élève dans la classe de Mathématiques Spéciales Préparatoire au Lycée de Garçons.

AM 11955



Je soussigné Salmon Bernard né le 10 octobre 1921 à Quintin (Cotes du nord) présente à Monsieur le Doyen de la Faculté des Sciences de Rennes la demande d'être admis à subir les épreuves du C.E.S. ci-dessous
Mécanisme Rationnelle
Rennes, le 24 avril 1944
B. Salmon

IMMATRICULATION

1942 - 1943 = 359
1943 - 1944 = 484
19 - 19
19 - 19
19 - 19
19 - 19

UNIVERSITÉ DE RENNES
FACULTÉ DES SCIENCES

Monsieur *Salmon*
Bernard, Guile, né le 10 octobre 1921
à *Quintin*, département d *C.-d.-N.*
Bachelier *B. Math 4*, session d *10 août* 1940, à *Rennes*.
candidat au certificat

C.E.S.

DATES		No DU BULLETIN de versement	DROITS ACQUITTÉS		NUMÉROS des QUITTANCES
			Inscriptions	Bibliothèque	
1 ^{re}	1942-1943	359	180	22,50	
2 ^e	1943-1944	484	180	22,50	
3 ^e			180	22,50	
4 ^e			180	22,50	

EXONÉRATIONS

Inscriptions à . 120 =
Immatri. 150 = 150
Bibliothèque à .
Travaux prat. à .
Examen à .
OBSERVATIONS
*Inscriptions cumulatives
décernées 13 mai 1941.
Stipule par les allemands
le 14 juillet 1940 à Vannes.*

EXAMENS

Néanmoins l'analyse de ces rares documents nous permet de nous faire une idée très précise sur ses études secondaires et supérieures.

-Année scolaire 1938-1939 : élève de Première B et obtention du baccalauréat 1^{ère} partie, série B à la session de Juillet 1939.¹

-Année scolaire 1939-1940 : élève en Terminale Mathématiques Élémentaires [au Lycée de Garçons] et obtention du Baccalauréat 2^{ème} partie, série Mathématiques à la session d'Août 1940.²

-Année scolaire 1940-1941 : élève en classe de Mathématiques Spéciales Préparatoires (aujourd'hui Mathématiques Supérieures) et, simultanément, inscription à la Faculté des Sciences aux cours de Mathématiques Générales. Il obtient le Certificat d'Etudes Supérieures de Mathématiques Générales avec la mention Assez Bien. L'obtention de ce certificat était obligatoire pour entrer ultérieurement en licence.

-Année scolaire 1941-1942 : élève en classe de Mathématiques Spéciales au Lycée

-Année universitaire 1942-1943 : ayant échoué au concours d'entrée à polytechnique il rentre comme étudiant à la Faculté des Sciences en vue de préparer une licence d'Enseignement de Mathématiques. Il est inscrit au Certificat de Mécanique Rationnelle.

-Année universitaire 1943-1944: il est inscrit aux cours des Certificats de Physique Générale, de Calcul Différentiel et Intégral et de Mécanique rationnelle.

Rappelons que durant ces années, de 1942 à 1944 le Doyen de la Faculté des Sciences était Yves MILON et que Bernard SALMON a dû avoir comme professeurs MM ANTOINE et LEGAUT en Mathématiques et MM LE ROLLAND, DUFFIEUX et TREHIN en Physique.

Malheureusement dans la tourmente de l'occupation allemande ses études furent certainement compromises par le rôle actif qu'il jouait dans la Résistance.³

Jean-René RENOU

¹ La section B comportait tous les enseignements de classe scientifique mais le latin y était remplacé par une deuxième langue vivante.

² Avec la mention *Bien*, selon l'ouvrage « Mémoire de granit ». La session avait été retardée du fait de l'invasion allemande.

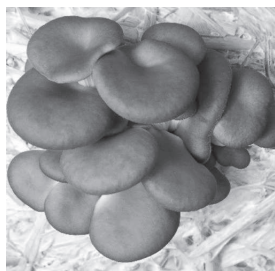
³ Rôle attesté par Louis Pétri (Commandant Tanguy) au moins depuis le 1^{er} Octobre 1943. Il s'était peut-être engagé auparavant.



Ci-dessus, le n° 90 de la rue de Châtillon aujourd'hui disparu. Cette modeste maison (le premier étage n'existait pas encore) fut un des lieux de rendez-vous de la Résistance rennaise. C'est là que la mère de Bernard Salmon capta le message « *l'enfant aux yeux bleus pleure* », signal du parachutage d'armes (du côté de la Guerche) dont la récupération devait coûter la vie à son fils, le 14 juillet 1944.

Echos des Colonnes évoquant les Résistants

- **Echo n° 5** : pose d'une plaque à Charles Foulon
hommage de Christian Bertin (p 18-19)
- **Echo n° 24** : enquête sur Bernard Salmon (p 13)
- **Echo n° 25** : dossier
 - Souvenirs de Jacques Alési (p 12)
 - A. Rochette et P. Puchelle (pp 12-13)
 - Edmond Lailier (pp 14-15)
 - Bernard Salmon (p 16)
 - René Vigneron (pp 16-17)



« Un jardin extra-ordinaire »

Le jardin d'André Guillemot, où il nous a guidés pour la **centième** conférence des Jeudis d'Amélycor, est un lieu plein de surprises, propice aux découvertes et à l'émerveillement. Il suffit d'ouvrir les yeux, d'observer... et de disposer d'« un peu d'imagination ».

Dès le détour de la première allée, des personnages à chapeaux bruns se sont commodément installés sur des rondins de bouleau. On jurerait qu'ils se reposent en silence mais, en tendant l'oreille, on devine qu'ils commentent entre eux leurs impressions de voyage. Ils viennent du lointain Japon et visitent la campagne bretonne. M.Shii ta ké prend des photographies, son épouse nippone veut absolument rédiger une carte postale... Nos touristes orientaux, habituellement si pressés, cèdent à l'esprit du lieu et s'attardent. Ne les dérangeons pas !



Plus loin une colonie d'orchidées s'est posée en haut d'un escalier : elles ont revêtu des tenues multicolores et rivalisent d'élégance, comment ne pas les admirer ? Le maître du lieu nous confie alors à demi-voix que ces ravissantes créatures sont des coquettes, voire des cocottes, qui vivent des largesses d'un champignon, modestement et opiniâtement installé à leurs pieds, en perpétuel et généreux amoureux transi. Un terme savant masque d'un voile pudique cette relation « particulière », c'est la mychorhization. Mais, « cela ne nous regarde pas »... éloignons nous !



Dans l'arbre voisin, un « nid » touffu attire opportunément notre attention. Nul oiseau n'y couve ni ne s'y pose, comme c'est curieux ! Notre hôte, plus savant qu'il ne veut l'avouer, nous apprend qu'il s'agit, en fait, d'une prolifération végétale, secrétée par l'arbre lui-même en réponse à l'attaque insidieuse d'un champignon invisible, un « balai de sorcière », un peu comme pour chasser l'intrus. A moins, nous vient il soudain à l'esprit, que certaine fée ou autre créature nocturne, en chemin vers quelque rendez-vous « sous la lune » n'ait atterri là, un peu précipitamment, avant de rejoindre ses compagnes, assises en « rond de sorcière » sur la prairie.



Au cas, très improbable, où certains voudraient « ergoter » – ce qui est **très** dangereux ainsi qu'en atteste l'un des panneaux du retable d'Issenheim – le jardinier émérite et la rédactrice de ce fantaisiste compte rendu tiennent à préciser qu'ils n'ont ni l'un ni l'autre consommé, et même « à l'insu de leur plein gré », un quelconque champignon hallucinogène ! Ils ont seulement cédé aux charmes d'un « jardin extraordinaire », lequel existe ailleurs que dans la délirante et poétique chanson de Charles Trenet, avis aux amateurs !

Vanda Russule de Turco

Conférence

Rêve prémonitoire

A Mademoiselle Cécile de la Croix Rousse

Domaine de la Rivière, ce 18 janvier 16...

L'imagination est une capacité bien singulière. En témoignent les pensées qui m'ont étrangement occupée depuis que votre récent courrier est venu combler l'attente où je suis toujours de ce qui me vient de vous...

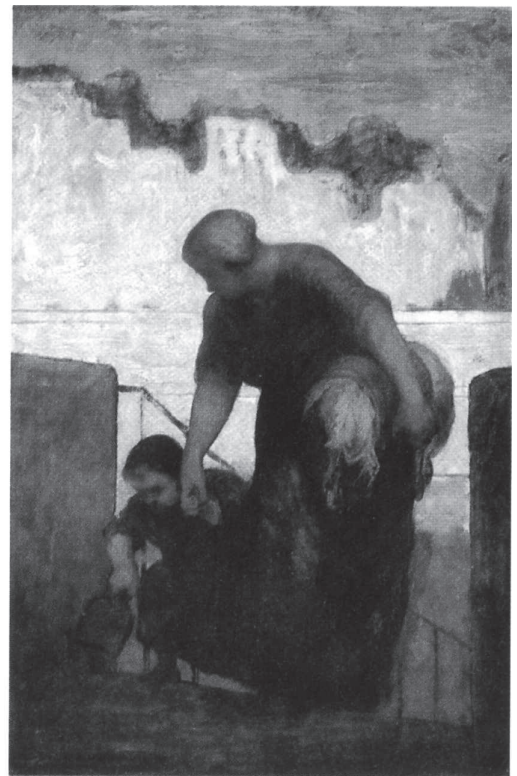
Le récit de votre visite aux ateliers de soierie qui font, jusqu'à Paris et aux plus lointaines provinces, la réputation de la ville qui nous est chère, m'a intriguée, intéressée et séduite. Je me suis représenté en esprit l'affairement autour des métiers à la tire, j'ai caressé du regard la splendeur colorée des façonnés, j'ai senti sous mes doigts la douceur lustrée des étoffes qui font si sûrement le bonheur des dames, aiguillonnent leurs désirs, et ruinent quelquefois leurs époux ! M. de L., qui a honoré de sa présence érudite et charmante notre causerie littéraire du jeudi, s'est étonné de me trouver si rêveuse, et si peu bavarde... J'ai cru devoir lui faire confidence du motif de ma distraction, il a eu l'indulgence de ne pas moquer ma futilité toute féminine, ce que j'ai interprété comme la confirmation de sa courtoisie délicate, et une autorisation implicite à consentir à mes rêveries, qui ont bientôt envahi et meublé mon sommeil.

Votre tranquille et presque campagnarde Croix Rousse m'est lors curieusement apparue, transformée en un dédale industriel de rues et d'escaliers, bourdonnante comme une ruche ; j'entendais distinctement le cliquètement régulier des métiers, les éclats de voix des soyeux, et jusqu'à leurs respirations oppressées. Dans cet espace fébrile, dont la nuit n'interrompait que brièvement l'activité, des figures humaines se dessinaient nettement : une femme d'abord, dont la claudication soulignait la vaillance et ajoutait à la séduction ; deux hommes, ensuite, des ouvriers comme elle, gravitant dans son sillage et se disputant ses faveurs. Je devinais des drames à venir, je voyais dans le dévidage rapide des fils celui, irrépressible, des années, je regardais, inquiète et fascinée, se tisser les somptueux brocards et les destins pitoyables. L'émotion avait la prégnance d'une prémonition...

Au réveil, j'ai pensé qu'il fallait vous conter cela, pour que vous n'ignoriez rien de mes divagations, et que vous vous en amusiez... Pourtant si, quelque jour, un homme de lettres voulait mettre sa générosité et son talent à dépeindre au plus près ces ouvriers de Lyon, ou d'ailleurs – vous et moi, vous le savez, ne pouvons les observer que de loin, que de haut – il me semble que celui-là serait pleinement un Ecrivain.

Votre mère, elle, n'est qu'une épistolière impénitente, dont la seule excuse est de s'adresser à vous !

Marquise de la Turquerie



Honoré DAUMIER (1808-1879)
La blanchisseuse (musée du Louvre)

« Le laboratoire secret de l'écriture »

Il n'est pas certain que si l'improbable Marquise avait été sa contemporaine elle eût vraiment apprécié Zola... Mais elle aurait, à n'en pas douter, trouvé à Olivier Lumbroso les qualités qu'elle reconnaissait à M. de L.... Je ne reviendrai donc pas sur l'élégance enthousiaste de la « manière », et ne prétendrai évidemment pas résumer tout le propos du conférencier, ce serait forcément le trahir. Qu'il soit seulement permis au professeur de lettres en retraite de souligner la rigueur, la densité et l'originalité de ce qui nous fut offert – si généreusement – ce jeudi-là..

Il s'est agi, et le lieu s'y prêtait, de réhabiliter Zola, de le laver des préjugés calomnieux qui ont longtemps accompagné l'écrivain et n'ont pas vraiment disparu. Il ne serait, finalement, qu'un documentariste consciencieux – pour ne pas dire lourd et besogneux – plus ou moins empêtré dans ses fiches et prisonnier de conceptions d'un scientisme dépassé. Quant à être un créateur et un artiste !?!

Olivier Lumbroso a fait voler en éclats cette lecture réductrice et aveugle en nous guidant sur les sentiers de la création zolienne, dans ce « laboratoire secret de l'écriture » - notes et dessins préparatoires, brouillons, plans, dessins et ébauches – où s'élabore, en une étonnante alchimie, le travail de son imagination créatrice. Cette approche, que le discours savant désigne du terme de « critique génétique », s'impose pour Zola qui voue à l'acte d'écrire une dévotion particulière : sa maison de Médan réécrit dans l'espace réel – île du Paradou ou tour Germinal dans laquelle il travaille – les mots de son univers imaginaire. Sandoz, mais aussi d'autres personnages, mettent en abîme dans les Rougon-Macquart l'activité d'écriture : ils s'y livrent obstinément, passionnément, comme on respire, comme on vit. Inversement la destruction du manuscrit, qui obsède Zola et qui est un motif récurrent de l'œuvre, est assimilée à la mort. Le manuscrit n'est pas seulement du papier et de l'encre, c'est le lieu et le fruit de son travail, c'est, plus encore, ce qui le FAIT écrivain.

Qu'ont à nous dire les manuscrits de Zola ? Les documents préparatoires, méticuleux et systématiques, semblent d'abord donner raison à ceux qui célèbrent, ou stigmatisent, le « long labeur » d'un écrivain ingénieur travaillant comme son père, « au compas ». Mais si on regarde de plus près, par exemple les brouillons de *L'Assommoir*, on assiste, comme du dedans, au combat incertain de Zola entre deux voies : celle du mélodrame populaire, propice au pathétique excessif et à la grandiloquence – du côté du roman-feuilleton – et celle, moins « romanesque » où les faits ordinaires de la « simple vie de Germaine Coupeau » (titre initialement prévu) donnent « la vie entière du peuple ».

Cette lutte intérieure entre les différents possibles narratifs nous montre un Zola étonnamment moderne, traversé d'incertitudes, remettant jusqu'à la fin en cause ses plans, ses dessins et ses ébauches, comme un peintre harmonisant les tonalités d'un tableau, ou un musicien orchestrant l'équilibre des cuivres et des cordes.

A la violence épique de la bataille des laveuses, au début du roman, répond, tout à la fin, le dépouillement euphémique de la disparition de Gervaise, seule, sous l'escalier de la maison collective : « Va, t'es heureuse. Fais dodo ma belle ! »

Cette dialectique de l'œuvre en gestation, que révèle l'analyse génétique, se retrouve en filigrane dans le détail de la rédaction définitive, dont elle enrichit l'interprétation et la lecture. Un exemple, pour faire foi ! La fameuse scène de la dévoration de l'oie, au centre du roman et à l'apogée du parcours de Gervaise, quand elle reçoit généreusement dans sa blanchisserie toute neuve l'ensemble de ses proches, fait la part belle au sergent de ville Poisson. Celui-ci, armé d'un couteau de cuisine, découpe fièrement la volaille, suscitant l'admiration et le rire voire, chez Lorilleux, « un élan de patriotisme... ».

Zola, ainsi, intègre à sa matière romanesque, sur un mode mineur et parodique, la dominante dramatique qu'il envisageait primitivement de donner au destin de la pauvre Gervaise : personne ne la tue – on n'est décidément pas chez Eugène Sue – mais le sort que le scénario initial lui réservait échoue à une oie rôtie... Le paradoxe sublime est que, de la sorte, le génie zolien touche au plus près de ce qu'est le monde ouvrier, voué à la platitude et au dérisoire plutôt qu'à la tragédie.

J'ai conscience, au terme de ce (long) compte rendu, d'être largement tombée dans le piège de l'approximation voire de l'inexactitude... au temps pour moi ! J'espère toutefois avoir donné des regrets à ceux qui n'étaient pas là... au temps pour eux ! Et, surtout, je voudrais avoir manifesté au conférencier ma gratitude et celle d'Amélycor. Je conclus, et vais me replonger dans Zola, un « sacré » Ecrivain, vraiment !

« La maison collective »



Conférences (suite)

Faute de place suffisante dans ce numéro pour rendre compte de la conférence de Nicole LUCAS qui, le 27 mars dernier [ci-contre] nous entretenait de la passionnante et délicate question des rapports « Femmes et politique », nous en reportons la publication à notre prochain numéro qui devrait sortir en Octobre.

Nos lecteurs y trouveront également, le compte rendu de la conférence -abondamment illustrée- que Bernard QUÉRÉ a consacrée, Jeudi 15 mai à un siècle « d'évolution du dessin scientifique et technique » (1750 -1850).

A. Th.

Ci. Jean-Noël Cloarec



lecture • lecture • lecture • lecture • lecture • le

Jean-Noël Cloarec a relu pour nous cet ouvrage dont le sujet fait curieusement écho aux querelles et rumeurs auxquelles ont été confrontés les philosophes que nous évoquons dans ce numéro.

Le dernier prêtre-proviseur (1890-1898)

« Le péché de Nantes »

Jean Guiffan. Editions du Petit Véhicule, Nantes, Août 2007.

Une réédition.

Elle est la bienvenue, d'abord parce que c'est un « livre alerte et érudit » (Serge Berstein), mais c'est aussi un livre qui présente un intérêt tout particulier à une époque où la laïcité est attaquée, où l'on voit exprimés des propos scandaleux, formulés même, (hélas ! hélas ! hélas !) par un chanoine honoraire de Latran.

L'abbé Follioley a été un loyal serviteur de l'université ; d'abord en butte à l'hostilité des anticléricaux, il a ensuite dû subir les attaques haineuses de ses coreligionnaires.

« Le péché de Nantes », pamphlet publié en 1891 est fourni en annexe, c'est un monument !

Le lycée de Nantes, « immense et somptueux » vient d'être achevé. Quel scandale ! Cet argent aurait pu être mieux employé « à diminuer certains impôts exorbitants, nous en sommes accablés. Il faut verser 27 francs pour recevoir en ville une barrique de gros-plant ». Voilà qui est envoyé !

Le regretté Michel Denis a écrit une postface : « L'impossible compromis ».

En voici la conclusion : « *Toute religion engendre des courants intégristes de sorte que, aujourd'hui comme hier, la meilleure ligne de conduite reste sans doute celle fixée par la loi de séparation de 1905. Périodiquement certains proposent de l'adapter à notre temps, et en particulier à l'importance prise par l'islam en France, du côté de l'Eglise catholique, on préconise une laïcité 'ouverte'. Mais toute brèche ne risque-t-elle pas d'amorcer un démantèlement car aucun extrémiste religieux n'acceptera jamais, au fond de lui-même, la double loyauté dont Follioley a donné l'exemple. L'histoire à laquelle ce pédagogue remarquable a été mêlé devrait freiner les ardeurs d'éventuels révisionnistes de la laïcité à la française.* » On lit avec émotion ce dernier texte de notre ami.

Le livre de Jean Guiffan a en tout cas le mérite d'alimenter une réflexion de portée générale.

J-N Cloarec

Inauguration



Cl. A. Thébot

Le 11 avril 2008 une salle *Michel Le Roux* était inaugurée dans le nouveau bâtiment appelé « **le 4 bis** » situé Cours des Alliés.

Michel Le Roux (1920-2005) fut un ancien élève du lycée : arrivé en seconde en 1934, il y eut Henri Fréville comme professeur. Ce journaliste, adjoint au maire de 1965 à 1971 a été une personnalité remarquable : convivial, extrêmement dynamique, il a fondé les « Amitiés sociales » en 1944, il a été à l'origine de Foyers de jeunes travailleurs, de l'O.S.C.R., de la Maison de la Culture, il a soutenu la C.D.O...

Son épouse, madame Le Roux, elle aussi ancienne élève du Lycée (Math Sup et Math Spé), a rappelé le trajet de cet être chaleureux. On ne peut que se féliciter que le nom d'un homme qui a œuvré au service de la culture et de la jeunesse rennaises, soit associé à un lieu emblématique, le « Centre régional information jeunesse Bretagne »..

J-N C

Travaux en façade

Surprise des passants, cet automne, Avenue Janvier. C'était comme un film passé à l'envers. Voilà que les baraques de chantier qui avaient quitté la façade du lycée depuis quelques années revenaient subrepticement reprendre leur place. Une, puis deux, puis trois. Vinrent les excavatrices : parterres effacés, pavés descellés, perron démonté, portail suspendu au dessus du vide ... crainte pour les magnolias. A quoi rimait ce nouveau saccage ?

On se laissa dire qu'il s'agissait d'avancer les marches et d'élargir le perron pour que viennent s'y appuyer deux longues rampes de deux volées chacune.

Geste architectural : Zola aurait un accès « handicapés » définitif, contrairement au musée et à l'hôtel de Ville.

Les entreprises en profiteraient pour remodeler l'agencement des grilles conçue sous le Second-Empire : le grand portail sud serait décalé de quelques mètres à l'ouest pour que la « grande échelle » des pompiers ne vienne plus buter sur l'abside de la Chapelle et puisse pénétrer directement dans la Cour. Alors les grilles elles-mêmes, pourraient être décapées, resoudées, rescellées et repeintes.

Les troncs des arbres disparaissent déjà derrière l'amoncellement des blocs de granit et les hauts tas de terre, quand tout s'arrêta.

Calme plat, pendant de longues, très longues semaines.

On finit par connaître la raison de cette léthargie.

Les excavatrices dans leur élan avaient arraché une antique conduite d'évacuation des eaux, constituée de dalles de schiste et qui ne figurait sur aucun plan.

En référer, y réfléchir, obtenir les moyens de faire le nécessaire...

Les travaux n'ont repris qu'au printemps mais ils vont actuellement bon train.

Les rampes prennent forme entre leurs murs de parpaings.

De curieuses tentes-abris montées sur des échafaudages à roulettes glissent à califourchon de part et d'autre des grilles. Elles sont supposées protéger du décapage des peintures anciennes (donc suspectes).

Les grilles, on l'apprend, seront, rescellées dans les règles, c'est-à-dire au plomb et voilà que l'on s'attarde à comparer, un peu inquiet, la teinte et de la granulométrie des anciens et des nouveaux soubassements.

Qu'on se rassure ! l'harmonie d'ensemble devrait être préservée.

Agnès Thépot



Cl. J-N Cloarec





La façade telle que vous ne la verrez jamais plus

SOMMAIRE

EDITORIAL	p 1
BIBLIOTHÈQUE	
• Sous le signe de l'année du rat	p 2
• 1746 / La G U de Conrad Malte-Brun	p 3-4
• « Perles » de bibliothèque	p 5
RESTAURATION DES COLLECTIONS	p 6-8
AGENDA DE JUIN 2008	p 8
DOSSIER : PHILOSOPHIE (2^{ème} partie)	
• Couverture	p 9
• Philosophe, un détour obligé	p 10
• Ludovic DUGAS	P 11-12
• Roland DALBIEZ	p 13-15
LA RÉCRÉ « DÉCHAÎNÉE »	p 16
RÉSISTANTS	
• réinstallation de plaques / B. Salmon	p 17-18
CONFÉRENCES (compte rendu)	p 19-21
NOTE DE LECTURE	p 22
INAUGURATION / TRAVAUX	p 23
SOMMAIRE	p 24

BULLETIN D'ADHESION

Rappel : l'adhésion vous permet non seulement de soutenir et de faire vivre l'Amélycor mais aussi de recevoir L'ECHO DES COLONNES et d'être informé des dates des différentes activités de l'association.

NOM.....Prénom.....

Profession.....

Adresse.....

.....

Numéro de téléphone.....

Courriel@.....



TRESORIER AMELYCOR
Cité scolaire Emile Zola
2 Avenue Janvier
CS 54444
35044 RENNES CEDEX

• Désire adhérer à l'AMELYCOR pour l'année scolaire : **2008 – 2009**

• Ci-joint, un chèque de **15 €**

Le

Signature